

Estelle Doudet

Un chant déraciné ? La poésie bourguignonne d'expression française face à Charles Quint

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Estelle Doudet, « Un chant déraciné ? La poésie bourguignonne d'expression française face à Charles Quint », *e-Spania* [En ligne], 13 | juin 2012, mis en ligne le 24 juin 2012, consulté le 25 juin 2012. URL : <http://e-spania.revues.org/21220> ; DOI : 10.4000/e-spania.21220

Éditeur : CLEA (Civilisations et Littératures d'Espagne et d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières), EA 4083
<http://e-spania.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://e-spania.revues.org/21220>

Document généré automatiquement le 25 juin 2012.

© e-Spania

Estelle Doudet

Un chant déraciné ? La poésie bourguignonne d'expression française face à Charles Quint

- 1 Les lettres de Guillaume van Male, familier de Charles Quint, ont contribué à la connaissance des dernières années de l'Empereur. La lassitude des combats amène le prince à rechercher des divertissements littéraires. L'anecdote est célèbre, qui le montre cédant au charme d'un ouvrage lu dans son enfance : *Le Chevalier Délibéré* d'Olivier de la Marche¹. L'œuvre, dédiée à Philippe le Beau, exalte la renaissance de la puissance bourguignonne entre les mains de la maison d'Autriche à la fin du XV^e siècle. Cinquante ans plus tard, la lecture du *Chevalier Delibéré* suggère la nostalgie d'un héritage ducal auquel le prince n'a jamais renoncé². Elle engage aussi une double réécriture. Charles traduit en prose castillane les vers français, avant de confier à Hernando de Acuña leur adaptation *ad numeros rithmi hispanici*³. Du duché à l'empire, du français à l'espagnol, des vers aux vers, l'Empereur joue, dans le récit de Guillaume van Male, le rôle d'un *translateur* entre deux mondes, deux littératures. Les historiens modernes ont peint le Habsbourg comme un prince « accablé d'héritages »⁴, écartelé entre l'ancienne Bourgogne et la Nouvelle Espagne. L'intérêt des critiques littéraires s'est souvent émoussé face aux œuvres rédigées dans les territoires septentrionaux après 1517. Poésie de cour mais éloignée du prince, littérature en français mais non française, où se situe cette production dans la *translatio* linguistique et poétique qui fait écho aux déplacements géopolitiques du pouvoir Habsbourg ?
- 2 Comté, duché, principauté, francophone et néerlandophone, marquerie de spécificités régionales, la Bourgogne échappe aux définitions. De la fin du XIV^e au début du XVI^e siècle, les gouvernants y ont privilégié la communication sur la centralisation. L'impossible identité bourguignonne s'est édiflée à travers un double enracinement : celui des ducs dans des territoires qu'ils ne cessaient de parcourir avec leur cour ; celui des territoires dans la personne des princes, chaque région faisant converger ses mythes d'origine et l'histoire de la dynastie. Les dirigeants ont mis un soin tout particulier à articuler autour de leur présence, symbolique ou réelle, les échanges politiques avec leurs sujets. C'est dans ce contexte que les ducs Valois se sont intéressés à la littérature. Réagissant à la nomination d'un historiographe du royaume de France en 1437, Philippe de Bourgogne propose en 1455 la position d'historien et d'écrivain officiel de sa cour à George Chastelain⁵. En 1473, le titre d'indiciaire est venu souligner l'originalité de ce statut. Chargé d'assurer la *memoria* de la principauté, l'indiciaire doit engager une réflexion sur l'actualité, afin d'indiquer – comme son nom le suggère – la signification future des actes d'aujourd'hui pour la compréhension de demain⁶. Moraliste, il propose des conseils dans des traités politiques. Poète, il défend la plume à la main la gloire de son commanditaire. Orateur de la cour, il participe à la visibilité du prince dans l'univers urbain, organisant fêtes et mises en scène dramatiques avec les institutions locales. L'histoire littéraire donnera aux poètes en langue française de la fin du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle le nom plus ou moins ironique de Grands Rhétoriciens. Cependant, par leur statut comme par les particularités de leur poétique, les poètes-historiens officiels de la cour de Bourgogne se distinguent des auteurs du royaume voisin⁷, d'autant qu'ils sont unis par une sorte de conscience dynastique modelée sur la famille princière qu'ils servent.
- 3 Plusieurs bouleversements viennent affecter cette entreprise dans les premières décennies du XVI^e siècle. Le premier est la crise provoquée par la disparition du duc Charles de Bourgogne en 1477. Les Habsbourg, en la personne de Maximilien, grand-père de Charles Quint, reprennent en main l'héritage Valois. La nébuleuse des territoires se complexifie encore : perdant l'ancrage historique dans le duché, envahi par le roi de France, mis en péril dans l'Artois et sur la Somme, le paysage bourguignon se redessine. Les alliances matrimoniales

des Habsbourg leur offrent bientôt l'accès à la péninsule ibérique. Philippe le Beau décède en Espagne en 1506 ; son fils Charles s'y rend à partir de 1517. La présence du prince manque désormais aux espaces septentrionaux, malgré la permanence d'une vie curiale à Malines autour de la régente Marguerite d'Autriche⁸.

4 Une seconde crise affecte la dynastie des indiciaires. En 1507, Jean Molinet, successeur de George Chastelain et qui a chanté la naissance de Charles de Gand, décède. Il abandonne son poste à Jean Lemaire de Belges. Celui-ci ne l'occupera que quatre ans, avant de devenir l'historiographe officiel d'Anne de Bretagne, reine de France, en 1511. La chronique qu'il devait consacrer aux années où Charles est l'héritier de la principauté est demeurée à l'état de fragments⁹. Malgré des nominations successives par Marguerite d'Autriche et son neveu, celle de Remi Dupuis en 1511¹⁰, celle plus tard de Corneille Agrippa, l'entreprise des indiciaires bourguignons s'essouffle. L'hispanisation de l'historiographie par Charles Quint, à partir de 1520, lui porte un coup sévère. De 1520 à 1556, l'Empereur nomme tour à tour sept historiens chargés de conserver la mémoire de son règne. Après les Italiens Pierre Martyr d'Anghiera et Bernardo Gentile, se succéderont des Aragonais comme Antonio de Guevara ou Bernabé de Busto, des Castillans, comme Florián de Ocampo et Juan Páez de Castro, des Andalous, Juan Ginés de Sepúlveda et Pedro Mexía¹¹.

5 Les poètes de cour bourguignons ont pourtant continué, au cours des années 1520-1530, à mener des combats littéraires contre leurs adversaires français, d'autant plus vifs qu'ils prenaient appui sur la même langue et puisaient aux mêmes sources. Étaient-ils condamnés à défendre l'héritage de l'ancienne Bourgogne en orientant leurs productions vers un horizon nostalgique ? Pouvaient-ils faire du français l'une des langues lyriques de la « monarchie universelle », chantant le nouveau monde dominé par la puissance impériale ? La victoire de Charles Quint à Pavie en 1525 a engendré une abondante production poétique, d'origine urbaine comme curiale, en France et dans les Pays-Bas francophones¹², ce qui fait d'elle un bon observatoire pour aborder ces questions. Au sein des textes, nous avons choisi de nous intéresser aux œuvres de Julien Fossetier et Nicaise Ladam, deux poètes-historiens de cour : du premier, *De la glorieuse victoire divinement obtenue devant Pavie par l'empereur Charles Quint*¹³; du second, le *Memoire de l'Aigle et de la Salamandre*¹⁴.

6 Œuvres traitant le même sujet et tendues vers le même destinataire, la *Victoire* de Julien Fossetier et le *Memoire* de Nicaise Ladam abordent différemment les questions que soulève la poésie d'éloge. L'héritage des indiciaires qu'ils recueillent proposait à celle-ci deux formes de réalisation. Chantant le triomphe princier, l'écrivain pouvait donner à ses textes un statut de parole publique. Il prenait alors le rôle d'un poète orateur dialoguant *hic et nunc* avec les opinions et les façonnant. La poésie d'éloge pouvait aussi se graver dans la *memoria* en se faisant inscription, rejoignant le rêve d'éternité des historiographes. Chez les prédécesseurs bourguignons de Fossetier et Ladam, ces deux aspirations se complétaient, l'indiciaire étant par statut à la fois historien et porte-parole du prince. Mais pour des auteurs qui ne possèdent pas une telle légitimité, ces dynamiques deviennent des tensions qui expliquent en partie la construction par enchâssement de leurs textes.

7 Depuis 1488, Nicaise Ladam rédige une chronique des événements contemporains¹⁵. Son geste le place dans la tradition des mémoires de hérauts d'armes, développée en Bourgogne depuis Jean Lefèvre de Saint-Rémy, *alias* Toison d'or, au milieu du XV^e siècle¹⁶. Le héraut, auxiliaire de l'indiciaire, apporte habituellement des informations de première main à celui-ci qui en assure la synthèse et l'évaluation. Officier de cour des Habsbourg, héraut puis roi d'armes dévoué à Charles Quint, Ladam, sans jamais briguer le poste d'indiciaire, a pu parfois en assumer les fonctions, comme cela a été le cas en 1506, à la fin de la vie de Jean Molinet, ou plus tard auprès de Corneille Agrippa¹⁷. Pourtant, ce ne sont pas des mémoires en prose que Ladam rédige. Jusqu'en 1546, date de son décès, il développe une chronique versifiée dont l'organisation inclut d'autres textes. Les quatrains d'alexandrins monorimes, forme habituelle en français des discours moralistes ou sérieux depuis le XIII^e siècle, lui permettent de décrire les faits. Leur rythme est rompu périodiquement par deux types d'insertion. L'insertion en prose, documentaire, donne à lire des traités, des discours diplomatiques, attestant la véracité

du récit. L'insertion lyrique, commentaire, engage la subjectivité de l'auteur. Le rythme se ramasse alors en décasyllabes, voire en octosyllabes ; la première personne intervient ; l'écriture se fait symbolique. Le *Memoire* sur Pavie est conçu pour être lu au sein de la *Chronique*, mettant en valeur la complémentarité entre poésie historique et poésie lyrique ou allégorique¹⁸. Voilà pourquoi le texte ne raconte pas l'événement, mais l'inscrit dans la *memoria* comme un objet de lecture. Le *Memoire* de Ladam, rédigé en douzains de décasyllabes étroitement liés par des rimes fratrisées, se donne en effet comme la « vision » d'un témoin en première personne. D'abord dans les affres de la « perplexité », l'*acteur* accueille avec joie la nouvelle de la victoire, interprétée comme la révélation du futur glorieux promis à la maison des Habsbourg. Pavie n'est évoquée qu'allusivement. D'une manière « subtile », le visionnaire fait glisser son texte, d'une description des quatre éléments à un bestiaire allégorique, puis à un univers héraldique où il est aisé de retrouver les protagonistes de la bataille sous les masques de l'Aigle et de la Salamandre. L'écriture appelle à un déchiffrement herméneutique des images, qui soulignent la signification cosmique du fait militaire.

- 8 La *Victoire* de Julien Fossetier est un texte hétéroclite qui réunit des formes et des rythmes différents pour chanter le Habsbourg. L'architecture de l'œuvre fait alterner la stabilité de l'inscription et le mouvement de la parole oratoire. L'ensemble s'ouvre par une épigraphe latine à la gloire du *mundi pater*, annonciateur des *aurea tempora*. Résonnent ensuite deux paroles directes qui sont censées faire entendre la voix de Charles Quint en première personne : un petit rondeau s'esquisse sur la devise du prince, *plus outre* ; puis celui-ci loue ses soldats et remercie Dieu en trois onzains de décasyllabes. Reprenant le même rythme strophique, l'*acteur* remplace le prince. Il assure un rôle d'historien en rappelant précisément le déroulement de la bataille. Puis, évoluant de la narration au discours, l'*acteur* admoneste François I^{er}, France et Charles Quint. Face à ce dernier, le texte s'amplifie dans une rêverie épique, énumérant les nouvelles terres découvertes, promesse d'une réalisation prochaine de la monarchie universelle. Après avoir croqué les puissances européennes sous leurs symboles héraldiques, comme Nicaise Ladam, le poète inscrit quatre « dattes » qui commémorent l'évènement en distiques. Le texte se conclut par une chanson, dont l'accompagnement instrumental est laissé à un chantre d'Ath, et par un chant royal. La *Victoire* se présente donc comme un texte polyphonique où la poésie de l'éloge est prise en charge tantôt par le héros-destinataire, Charles Quint, tantôt par l'écrivain. Celui-ci varie ses rôles, tour à tour historiographe informé, orateur enthousiaste, épigraphiste, pourvoyeur de chansons populaires.
- 9 La tension entre l'écriture de l'histoire et la lyrique de l'éloge est perceptible chez deux écrivains éloignés de la « totale escripture » qu'impliquait le statut d'indiciaire bourguignon¹⁹. Chez Ladam, elle s'exprime par l'inclusion de la poésie dans une chronique ; chez Fossetier, par la construction d'un ensemble alternant récit et discours, qui permet à l'écrivain et à son destinataire de croiser leurs voix.
- 10 Chanter le prince, c'est en effet d'abord parler au prince. Depuis le milieu du XV^e siècle, les écrivains bourguignons se sont penchés sur la relation particulière qui lie le poète encomiaste à son destinataire. Elle se construit sur une hiérarchie toujours rappelée. Dans le *Lion Bendé*, l'une de ses premières œuvres dédiées à Philippe le Bon en 1455, George Chastelain justifiait le fait que son maître soit pris comme matière du discours en peignant ce dernier sous les traits de son symbole héraldique, le lion.

Entends a moy, l'yon de trois vestures,
L'yon fameux, entens a moy, te prie :
Donne a ton sens ententives pointures
Et a tes yeux soingneuses ouvertures
Pour prendre en toy ce que ma bouche escrie²⁰.

- 11 L'héraldique place la communication sous le signe du cryptage et du décryptage. Ce que la figuration symbolique peut avoir de convenu est atténué par l'échange : le poète voit le prince à travers ses armes ; lui-même se reconnaît par elles dans le texte. La voix lyrique peut alors

prendre naissance dans le corps symbolique du destinataire : « Pour prendre en toy ce que ma bouche escrie. » Hiérarchie et distance sont compensées par la proximité et la complicité. Seul le dirigeant peut donner vie à l'œuvre ; seule l'œuvre sait donner sens à ses actes.

12 Nicaise Ladam et Julien Fossetier connaissent cette tradition lyrique. Ils sont d'autant plus sensibles à la dialectique de la distance et de la proximité avec Charles Quint, que pour tous deux la situation n'est pas seulement imaginaire. Figures familières de la cour de Marguerite d'Autriche où le jeune Charles pu les fréquenter, ces vieux serviteurs des Habsbourg sont éloignés par leur âge du vainqueur de Pavie²¹. Ils sont géographiquement distants de la bataille. Fossetier, que ses obligations de prêtre retiennent dans sa ville natale d'Ath, n'a guère quitté les lieux où se déplace l'entourage de la régente des Pays-Bas, dont il est l'un des historiographes. Ses charges successives de chevaucheur, de héraut puis de roi d'armes ont fait de Ladam un grand voyageur. Mais vers 1525, âgé de soixante ans, il a obtenu de servir Charles dans la principauté de Bourgogne, près des siens²².

13 Répondant à la nécessité de traduire la distance qui les sépare de leur sujet, les deux écrivains utilisent la figuration héraldique. Chez l'héraldiste professionnel qu'est Ladam, Charles Quint n'est jamais désigné autrement que par « l'Aigle de sable aux plumes soubzdores » (*Memoire*, 73). Fossetier, qui ouvre la *Victoire* par la devise *plus oultre*, la termine par une lecture des armes de la maison de Habsbourg, régnant sur l'Europe : « Aigles, lyons, chasteaus d'or et ostrices / Sont francement en champz d'or bien unis. » (*Victoire*, 221-222). Entre César et ses poètes se dressent des barrières qui permettent à ceux-ci de se situer en tant que serviteurs. Mais leurs signatures montrent des différences dans le traitement du *topos* final de modestie. Ladam, « humble serf, herault de Luxembourg » (*Memoire*, 228), place en écho la devise *plus oultre* de Charles et la sienne, *plus que bien*, *Grenade*. Celle-ci rappelle le nom que l'Empereur a donné à son roi d'armes et répond à l'exigence du conquérant par l'assurance d'un service sans faille (*plus que bien*). Fossetier ménage une distance respectueuse entre les mots du poète et l'action de César tout en suggérant une certaine complicité. Après avoir appelé à la protection divine sur Charles, l'écrivain offre de lui-même une mise en scène burlesque :

Ung juant a la fossette hier,
Perdi par trop grandt vent ses nois.
Ce fust nostre acteur Fossetier,
Viele sans force et sans tournois. (*Victoire*, 5321-324)

14 La rime équivoque « Fossetier / fossette hier » brise le patronyme en dégradant son sens : « jouer à la fossette » est une locution habituelle en moyen français pour désigner l'acte sexuel²³. Non seulement l'évocation est dissonante dans le contexte d'un triomphe militaire, mais les exploits érotiques du poète se révèlent un désastre : « perdi par trop grandt vent ses nois. » Rendu ridicule pour avoir trop présumé de ses forces – à l'instar de l'orgueilleux François I^{er} –, Fossetier esquisse un autoportrait dominé par l'impuissance sexuelle et lyrique (« viele sans force »). Par ce contraste, il agrandit brusquement l'écart entre sa piètre personne et la gloire universelle du prince. La stratégie de décalage n'a pas seulement un dessein comique. Les mots par lesquels Fossetier se dénie toute inspiration, un « trop grandt vent » le conduisant à sa perte, font signe vers un modèle littéraire reconnaissable. La signature de Jean Molinet n'était-elle pas le « molin net » animé par le « vent » ?

15 Molinet a porté à son apogée l'art de la poésie encomiastique. Son exemple inspire d'évidence l'esthétique de ses deux successeurs. Lorsque Nicaise Ladam évoque ses maîtres littéraires dans l'*Épitaphe de Philippe d'Autriche, roi de Castille*, il cite les Rhétoriciens français ou bourguignons de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle, en concluant sur ceux qu'il a personnellement connus :

Et outre aussy je n'ay point le sçavoir
De Molinet, prudent indiciaire,
Ny les bons mots que trouve Jean Le Maire
Au papegay Madame de Savoie²⁴.

16 Cette filiation revendiquée questionne les stratégies d'une poésie de cour qui doit affronter l'absence de son principal destinataire. Quels modèles mobiliser qui permettraient d'enraciner à nouveau le prince dans l'héritage de la principauté ? Quelles images faudrait-il inventer pour se projeter avec lui dans un avenir ouvert par Pavie et définitivement tourné vers d'autres territoires ?

17 Pour François I^{er} et ses troupes, Pavie est la mort. La rupture brutale de Fortune s'inscrit pour le roi de France dans le nom même du lieu de sa défaite, que la rime équivoque de Fossetier révèle :

Ce mortel pas de guerre empres Pavie
Ou mains Franchois ne trouverent pas vie,
Mais mort hastee... (*Victoire*, 103-104)

18 Pour Charles, la bataille est aussi une révélation, celle de son pouvoir de résurrection provoquant le retour à la santé d'une Europe malade. C'est le thème de la « convalescence » que le *Memoire* de Ladam et la *Victoire* de Fossetier tissent de concert. Le *Memoire* peint le *diadesme* impérial reçu par l'Aigle « en convalescence » (85) : l'élection de Charles annonce les victoires prochaines. Dans la *Victoire*, Fossetier imagine que c'est France qui accueillera bientôt l'Empereur en criant : « Vive en convalescence / Charles Cesar, de grace operateur ! » (151-152). Le retour incarné par le prince est celui de l'Âge d'or.

19 Pour Fossetier et Ladam, ces *aurea tempora* se confondent avec le passé bourguignon. La figure du dernier duc Valois Charles le Téméraire, dont l'Empereur porte le nom, se dessine en filigrane. Le vainqueur de Pavie, Charles de Lannoy, est désigné comme « Du duc Charles de Bourgogne filoeil » (*Victoire*, 55). Cette paternité spirituelle transforme la victoire impériale en vengeance ducal. La détestation des Suisses, qui concentrent le blâme, n'a pas seulement pour source la condamnation des mercenaires. Si ce « peuple infame et inhumain / [est] en tout tanz prest d'espandre sang humain » (*Victoire*, 112-113), il l'a prouvé en tenant tête aux ambitions du Téméraire.

20 Chez Ladam, l'apparition victorieuse de l'Aigle dans le ciel de France est *re-monstrance*, c'est-à-dire retour spectaculaire du temps passé :

Appareilliét, le hault aigle se moustre
Bien compagniet de plusieurs beaulx oiseaulx.
Le temps passé a son paroir remoustre,
Monstrant qu'il voeult a droict voller plus outre,
Sans plus souffrir le trenchant des chiseaulx. (*Memoire*, 121-125)

21 Ce qui légitime les futurs triomphes de Charles est la résurrection du glorieux héritage de Bourgogne. Le thème, qui se diffuse amplement dans les chansons politiques accueillant la nouvelle de Pavie aux Pays-Bas²⁵, s'articule chez Fossetier et Ladam sur un héritage littéraire, celui de Jean Molinet. L'indiciaire a le premier chanté la naissance de Charles d'Autriche comme la résurrection attendue du dernier Valois :

C'est le second duc Charles revenu,
Fort bienvenu, triumpant sur les rens,
Visiblement a nous est apparu [...]
Charles sera nostre vray heritier. (*La Naissance de Charles d'Autriche*, v. 137-139, 145²⁶)

22 Ou, dans la pièce franco-latine *Sur la Nativité du duc Charles* :

Congratulimini michi
Dit Flandres au poeuple menu,
Quia viderunt oculi
Le grant bien qui est advenu :Le duc Charles est revenu²⁷.

23 Du retour de Charles en Charles, Jean Molinet attendait, comme ses contemporains, l'effacement du désastre de 1477 et le retour des territoires perdus :

[...] nostre enfant qui sera
Pater futuri seculi
 Et bonne paix entreterra ;
 Pays perdu nous revenra :
Filius datus est nobis,
 D'or et d'argent nous pourvenra
*Pro debitoribus nostris*²⁸.

- 24 Le jeune Charles de Gand a été entouré de ces attentes. Vingt-cinq ans plus tard, les poètes bourguignons réactivent les louanges des anciens indiciars²⁹. Les poésies de Molinet se glissent dans le *Memoire* et la *Victoire*, hypotexte facilement décelable pour ceux qui, comme l'Empereur, sont familiers de cet héritage. En choisissant de commenter l'affrontement Valois / Habsbourg par l'héraldique, Nicaise Ladam se souvient peut-être du *Débat de l'Aigle, du Harenc et du Lyon* ou du *Debat des trois oiseaux*, où Molinet offrait des mises en scène similaires³⁰. L'*exemplum* de Pharaon englouti dans la Mer Rouge (*Memoire*, 37-48) fait écho à la comparaison, chez Molinet, de Moïse et de l'héritier capable d'abattre les ennemis de la Bourgogne :

Voiant ce cas, le hault dieu eternal
 Feit esmouvoir la verge mosaÿcque
 Quy fait ouvrir la mer Rouge en publicque
 Tant que ses bons subgez furent passez... (*Memoire*, 42-45)

La verge dont Moÿse, frere Aron,
 Fist Pharaon en Rouge Mer embatre.
 De Justice est le merueilleux baston,
 Dont a bas ton combatteurs abbat on
 Et combat on abbateurs... (*La Naissance de Charles d'Autriche*, v. 49-53)

- 25 Par ce geste de réécriture, la littérature du passé prend une tonalité prophétique ; la victoire italienne d'un chef désormais installé en Espagne s'enracine dans le territoire des Pays-Bas. « L'arche » magnifiquement ornée d'armoiries que décrivait Molinet à l'orée de la *Naissance de Charles d'Autriche* était la promesse d'une alliance de « L'Empire, Espagne, Autriche avec Bourgoigne »³¹. Elle se réalise dans les « lions de Gand » et « de Luxembourg » s'unissant aux « Espagnolz, rudes pour grace acquerre » (*Memoire*, 200, 201, 202).
- 26 La réutilisation de l'ancienne poésie bourguignonne doit cependant affronter certains écueils. Le prince, loin de l'espace septentrional, apparaît comme un dirigeant régnant sur tant de lieux qu'aucun ne peut servir d'identification. Le *Memoire* de Ladam insiste sur le caractère céleste de l'Aigle impérial, en l'opposant au repaire de la Salamandre française. Au contraire de Charles, François est un prince enraciné. Ses territoires, qu'ils soient le royaume ou le camp près de Pavie, sont toujours décrits comme des lieux clos, « parcs » (*Victoire*, 23; *Memoire*, 210) ou « jardin » (*Memoire*, 99). Les poètes de l'Empereur vont donc s'efforcer de montrer que les lieux français, loin d'être centralisés par leur gouvernant, sont par lui conduits à l'éclatement.
- 27 Dans le *Memoire*, le jardin de France révèle d'étranges phénomènes qui n'échappent pas au regard perçant de l'Aigle :

Voiant supz terre ung jardin bien loable,
 Fort et puissant et tellement vaillable
 Que, pour avoir ung ortholean real,
 De ce jardin le bon aigle leal
 Congnoist sortir grosses noix aux caurestes,
 Et des flourons eslever des flourettes
 Cuidant par fleurs en flairant parvenir... (*Memoire*, 99-105)

- 28 Sous l'ordre apparent du verger se dessine un paysage boursoufflé où les noisetiers donnent des noix, où les fleurs des champs se métamorphosent en « flourons » démesurés³². Ce qui gonfle le jardin jusqu'à la monstruosité est le péché qui inspire « l'ortholean real », l'*hybris* du jardinier François I^{er}. L'orgueil du roi est à la source d'un mouvement centrifuge qui fait vaciller la

stabilité de ses terres comme de sa cour. La fuite du connétable de Bourbon, combattant à Pavie contre son ancien maître, est justifiée par le dévoiement de ce dernier. C'est en Français loyal, et non en traître, que Bourbon a rejoint Charles Quint :

Les meurs du roy, degenerans de fame
Royale, l'on expulsét de royame
Duquel grandt bien il avoit merité. (*Victoire*, 69-71)

- 29 Deux portraits antithétiques s'esquissent : celui du prince humble et obéissant à Dieu, dont les traits se confondent avec ceux du Christ ; celui du roi orgueilleux et dévoué à Satan, qui se révèle un Antéchrist contemporain. Une pareille opposition est topique dans la poésie d'éloge et de blâme. On ne s'étonnera pas de voir l'Aigle de Ladam soutenir de son regard les feux du soleil, une capacité que les Bestiaires allégoriques rapprochent du regard divin³³. On décèlera sans mal l'analogie entre le signe envoyé à l'Empereur par Dieu, selon Fossetier, et celui qui a soutenu Constantin aux armées :

Ces prodiges te dient : « Va plus oultre !
Dieu t'a fait de ceste victoire ottroy
Adfin que tu la serves et te moustre. » (*Victoire*, 207-209).

- 30 Cette analogie permet aussi de pasticher l'annonce du Christ entrant à Jérusalem, « plusieurs des premiers seront les derniers » (Mat. 20,16), en montrant que Pavie a permis sa réalisation :
31 « Dieu deposé a de leur majesté / les puïssants et les humbles exaulchiét. » (*Victoire*, 43-44).
Protégé par la grâce divine, vainqueur des tyrans, l'Empereur démasque, par contraste, la nature satanique du roi de France. Le feu de la salamandre, loin de faire d'elle une figure de résurrection christique, est à interpréter comme un signe diabolique. C'est le feu de la guerre qui dévore le roi et le conduit à sa perte. Le *Memoire* de Ladam fait glisser le feu de l'animal fabuleux vers celui des forges de Vulcain, grâce à une concaténation d'images soutenue par l'équivocité des rimes :

Aux trois flourons la chose picque et point
De point saulver le feu en la fournaige :
Le franq forger qui loingt de son four naige
Forgerons forge et ses fors marissaux. (*Memoire*, 162-165)

- 32 Dans la *Victoire*, le camp où le roi de France masse ses hommes, est « fort come enfer » (22). Mais devant l'assaut des Espagnols, « peuple sans peur, prodiges de leur sang » (21), le monarque se révèle indigne de son nom même, « contre eux feble et peu franc » (24).
33 Dans cette guerre de plumes qui répond à l'engagement des armes, à quels modèles les poètes bourguignons font-ils appel ? Même si l'héritage des indiciers est toujours sensible, il est remarquable que pour évoquer l'actualité politique, Fossetier et Ladam inclinent à puiser dans les textes des Rhétoriciens français de leur génération, tels André de la Vigne ou Jean Marot.
34 Historiographes attachés à la cour de France, ces collègues concurrents ont prêté une attention particulière aux guerres d'Italie. Ils ont loué les victoires de Charles VIII, de Louis XII et de François I^{er}, en les accompagnant de programmes textuels ambitieux, comme le *Voyage de Naples* d'André de la Vigne, les *Voyages de Gênes* ou de *Naples* de Jean Marot. C'est donc avec une certaine ironie que Ladam ou Fossetier utilisent les ressources de la littérature française pour les retourner contre le roi de France. La réutilisation touche plusieurs aspects des textes. Fossetier comme Ladam montrent leur connaissance des harmonies de la poésie encomiastique. Leurs rimes sont en général riches, allant jusqu'à l'équivoque. Dans l'usage de la Grande Rhétorique, les rimes en -oble, -or, -ique soutiennent fréquemment le déploiement de l'éloge³⁴. Elles apparaissent ici lorsque Charles Quint est évoqué :

De voir en l'air ung oiseau magnificque,
Craint en Europe, en Asie, en Affricque,
Supz les oiseaulx le monarce tresor
Vociferé prudent roy catholicque. (*Memoire*, 67-71)

Son regne fu tant dous et magnifique
 Que on appella par tout roy pacifique.
 Sa bonté fut vers Dieu tant précieuse
 Qu'il veult oar luy son temple mirifique
 Edifyer de forme specieuse. (*Victoire*, portrait comparé de Charles et de Salomon, 268-272)

- 35 La réécriture peut s'articuler sur un détail thématique. Critiquant la manœuvre du duc d'Albany pour prendre les Impériaux à revers, Fossetier le dénonce comme « ung advolét, dit duc des Albanois » :

Ung advolét, dit duc des Albanois
 Du roy Francois fu transmi par avant
 Pour molester le royaume napploys. (*Victoire*, 119-121)

- 36 La manipulation du nom est insultante : d'Albany, prince écossais, l'écrivain fait un « Albanois », un mercenaire à la réputation douteuse. L'ajout du terme péjoratif « advolét », qualifiant en moyen français un étranger sans origine précise, accentue le mépris. Les « Albanois » manoeuvrant autour du « royaume napploys » ne sont pas inconnus des lecteurs du *Voyage de Naples* d'André de la Vigne³⁵. Dans ce texte, les troupes auxiliaires des ennemis du roi sont composées « d'estradiots albanois », figures louches que l'on envoie troubler l'ordre des batailles. La dégradation du duc d'Albany en « estradiot albanois » ridiculise François I^{er}, stratège indigne de ses prédécesseurs.
- 37 Si la poésie Habsbourg d'expression française sait utiliser contre les Français des armes puisées à leur propre littérature contemporaine, le geste, satirique, n'est pas seulement une attaque parodique. Il soutient aussi des revendications politiques. Chez Nicaise Ladam, l'héritage français est en péril :

Ces fleurs jadis furent tant bien flouries
 Que Dieu en fait present au roy Clovys.
 Ses successeurs deppuis les ont nourries
 En grand dangier souvent d'estre peries
 Depuis le temps du bon roy saint Loÿs.
 Or, Dieu pardoint aux deffunctz enfoÿs,
 D'iceulx en vient ung aigle qui domine. (*Memoire*, 109-115)

- 38 Puisque le lignage de Clovis et de saint Louis perd son prestige entre les mains d'un Valois irresponsable, son sauveur sera l'héritier de Bourgogne. La filiation ducale (« d'iceulx »), magnifiée par la puissance royale et impériale (« ung aigle »), donne à Charles Quint une prétention légitime sur le trône de France. Parmi les figures mythologiques que Julien Fossetier donne comme origines à l'Empereur, certaines relèvent de la même stratégie concurrentielle. La relation avec Hercule est revendiquée par Charles Quint dès les premiers mots de son allocution :

Pour accomplir mon mot qui est « plus oultre »,
 Je d'Hercule les bones passeray. (*Victoire*, 9-10)

- 39 Le motif est complété par d'autres personnages dont il restaure le pouvoir :

Le monde n'a force equale a la tiene :
 Dieu la te done, elle est celestienne.
 Restaure en toy Osiris et son filz !
 Tous les tirans du monde desconfis
 Furent par eulz... (*Victoire*, 170-174)

- 40 Loin d'être les divinités égyptiennes qu'un lecteur moderne pourrait s'étonner de voir associées au Habsbourg³⁶, « Osiris et son fils » sont des fictions connues du public au début du XVI^e siècle. Comme Hercule, elles puisent leur source dans les *Antiquités* d'Annius de Viterbe, ouvrage publié en 1498 dont Jean Lemaire de Belges s'est inspiré dans ses *Illustrations de Gaule et singularitez de Troie*, entre 1510 et 1513³⁷. Indiciaire de la dynastie Habsbourg

lorsqu'il débute son chef d'œuvre, Lemaire se rapproche de la France pendant sa rédaction, jusqu'à entrer au service d'Anne de Bretagne et de Louis XII. Reflétant cette bifurcation de carrière, les *Illustrations de Gaule et Singularitez de Troie* ne visent rien moins qu'à révéler les origines communes des maisons de France et de Bourgogne-Habsbourg. Tous descendraient de Noé, *alias* Saturne, de Jupiter le Juste, *alias* Osiris, et de son fils Hercule de Lybie. Le mariage de ce dernier avec la belle géante Galatée lui a assuré la domination sur les Gaules, devenues le centre du pouvoir mondial. Hercule le Noadide, issu de la race des bons géants sauvés du Déluge par la volonté divine, a contribué à exterminer les mauvais tyrans de l'Europe. De lui sont issus les deux lignages souverains auxquels l'indiciaire ducal puis royal jure l'allégeance :

Deux maisons les plus nobles de tout le monde, c'est assavoir la treschrestienne couronne de France, et la tresillustre maison d'Autriche et de Bourgogne ; desquelles extraite tresclere et tres renomnee pacifique Princesse madame Marguerite Auguste, duchesse douagere de Savoie, *etc.*, et gouvernante des païs de l'archiduc Charles son neveu, prince des Espagnes³⁸.

41 La fiction historiographique consensuelle de Lemaire de Belges fait l'objet de vifs débats une dizaine d'années plus tard, lorsque les deux Hercules s'affrontent à Pavie. Avec une certaine malice, les poètes de Bourgogne revendiquent les figures mythologiques édifiées par leur contemporain et ex-compatriote Jean Lemaire pour montrer la victoire du Habsbourg sur le Valois. Le geste est polémique et reçu comme tel par les écrivains français. Une dizaine d'années plus tard, en 1534, c'est sous les traits d'un Hercule de foire que Rabelais met en scène Charles Quint à travers Picrochole, le mauvais géant de *Gargantua*.

42 Malgré ces diverses stratégies d'enracinement, le destinataire de la *Victoire* et du *Memoire* échappe à une identification spécifiquement bourguignonne. Charles est, aux yeux de ses poètes, un prince universel. Si Nicaise Ladam demeure discret sur l'étendue des possessions impériales, Fossetier traite hardiment la devise du prince comme une incitation à la rêverie géographique. À l'instar des conseillers délirants de Picrochole³⁹, la *Victoire* ouvre à Charles Quint des territoires qui dépassent d'emblée la limite herculéenne : « Je, d'Hercule les bornes passeray. » C'est en franchissant ces « bornes » que le poète invite le prince-lecteur à exercer sa puissance sur les marges du monde. Les noms des villes et des régions conquises, Gerba, Tripoli, le Yucatan, les Canaries, Cuba, les Indes, s'accumulent, entraînés par le rythme énumératif. Chaque strophe convoque un mythe de l'altérité pour démontrer comment les découvertes faites au nom de Charles permettent aux valeurs civilisatrices de s'étendre sur l'univers. Les « fortes Amazones » (181), que Fossetier place en Lybie à l'instar de Diodore de Sicile, symbolisent le désordre social, femmes autrefois guerrières et sans hommes⁴⁰, désormais soumises et unies aux Espagnols. Les « cannibales » (185) incarnent un bouleversement de l'ordre alimentaire que César rééquilibre en les nourrissant de « chairs porcines » plus acceptables. Réintégrées dans l'univers des hommes grâce au prince, les anciennes marges du monde témoignent spontanément de son pouvoir légitime. « Le roi des fees, infidel moult longtain » (200), en lequel on peut reconnaître Montezuma, salue l'avènement de l'Empereur comme celui du chef que les légendes de son pays annonçaient :

Fernandt Cortes, militant soubz ton nom,
Vy loer es Indes ton renom :
Les estoilles, luy dist ung payen roy,
Promettent grandt triumphe a ton arroy. (*Victoire*, 203-206)

43 Charles fait donc se rejoindre les mythes du passé et les promesses d'un avenir fabuleux. La boucle du temps se ferme. Les mines d'or de l'antique Ophir, où Salomon puisait l'or du Temple (*Victoire*, 188-191), resurgissent dans « l'isle nommee espagnole a present », c'est-à-dire Haïti, dont les richesses permettront la défense de la foi catholique. La poésie mime la convergence des temps par celle des sources. Les histoires bibliques, les encyclopédies qui ont popularisé les merveilles du monde au cours du Moyen Âge rencontrent les anecdotes récentes. La prophétie de Montezuma est diffusée vers 1520 par les lettres de Cortès envoyées à la cour de Madrid. Dans les Pays-Bas bourguignons, l'opinion publique en est informée et les écrivains intègrent ces nouvelles à la matière de leurs textes.

- 44 L'universalité de l'Empire réalise les vœux esquissés par Dante dans son traité *Monarchia*⁴¹ : un *imperator* régnant sur le monde y serait garant du maintien de la paix et de la justice. Une dizaine d'années après l'élection impériale, le thème de la monarchie universelle est agité dans et par l'entourage politique de Charles Quint⁴². La victoire de Pavie est une étape importante de son développement. Les poètes septentrionaux participent à la diffusion en langue française de cette théorie. Fossetier conclut le discours de l'*acteur* à Charles par son rappel :

Car de toy dict commune prophetie
Que tu, Charles, conquerreur magnifique,
De tout le monde aras la monarchie. (*Victoire*, 218-220)

- 45 Nicaise Ladam traite le thème en filigrane, peignant l'Aigle comme un chef « en son preparatif » (*Memoire*, 84) vers un avenir glorieux. La paix annoncée est aussi spirituelle. Cette assurance inspire les premiers mots du discours de Charles dans la *Victoire* de Fossetier :

Je metteray, se Dieu le me concede,
Sa sainte foy, c'est la foy catholicque,
Par toute Asye, es Indes, Perse et Mede. (*Victoire*, 17-19)

- 46 Dieu ne peut que chérir un chef tout dévoué au triomphe de la foi. Alors que la bergerie française est privée de pasteur (« sans roy, sans kocq, sans maistre et sans pasteur », *Memoire*, 213), Nicaise Ladam donne un « lieu » à Charles. Les peuples soumis au Habsbourg sont certes divers, des Bourguignons aux Espagnols, les possessions impériales s'étendent en effet sans continuité, mais le prince et ses sujets trouvent un lieu commun dans la « confiance » réciproque qui les lie et qui les rassemble en Dieu :

Son lieu est la ou l'aigle a sa fiance
Et a Celluy en quy se doibt fier
Ne reste plus que bonne confiance
A ung seul Dieu, sans vivre en deffiance. (*Memoire*, 181-184)

- 47 Ce « lieu » qu'est la foi est source d'une *memoria* dont Dieu est le « fabricant » (« Fabricateur d'éternelle memoire », 190). Unis par la mémoire des hommes, l'Empereur et les poètes y trouvent un commun enracinement - ou en rêvent.

- 48 La construction de l'identité bourguignonne a été un processus complexe qui a accompagné l'édification de la principauté de la fin du XIV^e au début du XVI^e siècle. Face à la géographie hétéroclite, à la pluralité linguistique et culturelle et aux fortes spécificités locales, deux éléments ont joué un rôle de cristallisation : la présence des dirigeants, attentifs à se rendre visibles au sein de leurs territoires ; une stratégie de communication, entre la cour et les villes, entre la Bourgogne et ses voisins. La communication littéraire n'a pas été la moins efficace. L'invention par les ducs d'un statut original a renforcé le rôle de l'écrivain de cour. Historien, poète et orateur : telles ont été les diverses fonctions des indiciaires. Ils ont, au temps des affrontements avec le royaume de France, mené un combat poétique face à des adversaires partageant la même langue, des stratégies et des esthétiques proches. 1477, 1507, 1517 : la mort du dernier duc Valois de Bourgogne, Charles le Téméraire ; le décès de Jean Molinet ; le départ de Charles d'Autriche pour l'Espagne. Trois événements différents soulignent pourtant une succession de fractures, dynastique, statutaire, politique. Les premières décennies du XVI^e siècle, si elles voient le triomphe de la maison Habsbourg, sont un temps de marginalisation pour la principauté au sein d'un ensemble désormais impérial et royal. Le déracinement guette la poésie bourguignonne.

- 49 Afin de continuer à chanter un maître éloigné, les écrivains de cour septentrionaux valorisent la notion d'héritage ducal. Pavie venge Nancy ; Charles d'Espagne est le « second duc Charles », moins orgueilleux et plus obéissant aux volontés divines que son aïeul. Le thème de la résurrection bourguignonne les engage à puiser dans leur tradition littéraire : les œuvres des indiciaires, notamment celle de Jean Molinet. Mais le combat ne peut se mener

seulement avec des armes déjà anciennes. À leurs contemporains André de la Vigne ou Jean Lemaire de Belges, écrivains au service des rois de France, Nicaise Ladam, Julien Fossetier et d'autres savent emprunter pour mener la guerre des plumes en faveur de l'Empereur. Ces affrontements, qui se déroulent en langue française, sont-ils un combat d'arrière-garde ? Au regard de la postérité, la poésie de cour caroline, comme l'historiographie impériale, s'écrit désormais en espagnol, sur des modèles italiens. Bien qu'informés de ces influences et des nouvelles qui circulent à partir de Madrid, les poètes ont préféré en général à la Renaissance cisalpine leur Renaissance septentrionale⁴³. Ce choix les situe dans le versant le moins connu aujourd'hui de la littérature de langue française dans les premières décennies du XVI^e siècle.

50 Marginalisé dans la production impériale, cantonné à un angle mort de la connaissance critique, le chant des Bourguignons est-il déraciné ? En réalité, d'autres échanges se dessinent au sein de la principauté. Les relations entre poètes de cour et poètes urbains sont particulièrement dynamiques pendant le règne de Charles Quint. Thèmes, images, rimes font l'objet de reprises. Ainsi la rime « François / franc chois » est-elle dans la *Victoire* de Fossetier le symbole de la défaite du roi de France, soumis jusque dans son corps prisonnier à la volonté (« franc choix ») de l'Empereur. L'équivoque brise le nom royal et menace l'identité « franchoise » des ennemis. Simple et efficace, elle scande les textes de la *Victoire*. On la voit ressurgir dans plusieurs des chansons anonymes qui fleurissent à la nouvelle de Pavie, indice d'une culture littéraire et politique commune et vivace :

...Le roy Franchois
Prins en son parcq, son orgoeul abbatu,
Tant que ad present il n'est en son francq chois
Par follement vers nous s'estre embattu⁴⁴.

51 Les écrivains se montrent attentifs à la circulation de leurs textes dans les régions francophones. Fossetier programme dans la *Victoire* des parties détachables, comme les dernières chansons. Publiant sous forme manuscrite et imprimée⁴⁵, il offre à des publics variés des textes à mémoriser et à commenter. Ladam conserve le *Memoire* dans sa *Chronique*. Mais ses manuscrits circulent à Arras et dans plusieurs villes environnantes grâce aux réseaux des chambres de rhétorique avec lesquelles il est en contact⁴⁶. Mêlés à des œuvres de Jean Molinet ou d'Olivier de la Marche, les extraits de Ladam structureront encore, au milieu du XVI^e siècle, les recueils poétiques compilés par des notables urbains, comme les d'Haffregues à Saint-Omer⁴⁷. Ainsi, jusqu'à la mort de Charles Quint, les cercles intellectuels de la principauté ne cessent de communiquer entre eux. Grâce aux imprimés, ils restent en contact étroit avec la littérature concurrente du royaume de France. L'héritage des indiciaires, relayé par la poésie de cour des premières décennies du XVI^e siècle, y nourrit longtemps les réflexions sur l'identité bourguignonne, questionnement qui deviendra aigu après la disparition de l'Empereur et la sécession des Pays-Bas néerlandophones.

Notes

1 Olivier de LA MARCHE, *Le Chevalier délibéré. The Resolute Knight*, éd. C. W. CARROLL, trad. angl. L. HAWLEY Wilson et C. W. CARROLL, Tempe : Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 1999. On peut en lire une traduction en français moderne par Sylviane MESSERLI, *Le chevalier délibéré*, Paris : PUF, 2010.

2 Pierre CHAUNU et Michèle ESCAMILLA, *Charles Quint*, Paris : Fayard, 2000, en particulier p. 141-170.

3 *Lettres sur la vie intérieure de l'Empereur Charles Quint écrites par Guillaume van Male*, éd. Baron DE REIFFENBERG, Bruxelles : Société des bibliophiles de Belgique, 1843, p. 15-16 : « *Caesar maturat editionem libri, cui titulus erat gallicus : Le Chevalier delibéré. Hunc otium a se ipso traductum tradidit Ferdinando Acunae, saxonis custodi, ut ab eo aptaretur ad numeros rithmi hispani: quae res cecidit felicissime; Caesari sine dubio debetur primaria traductionis industria, cum non solum linguam, sed et carmen et vocum significantiam mire expressent; verum quae est immodica certe modestia, ne in proemio quidem passus est ullam solertiae suae laudem adscribi, quantumvis a me rogatus et monitus tum honestissimo exercitio tum saeculo ipsi gravem injuriam fieri.* » Sur la diffusion du *Caballero*

- Determinado* au XVI^e siècle, cf. Carlos CLAVERÍA, *Le Chevalier délibéré de Olivier de la Marche y sus versiones españolas del siglo XVI*, Saragosse : Institución Fernando el Católico, 1950.
- 4 P. CHAUNU et M. ESCAMILLA, *Charles Quint...*, p. 142.
- 5 Estelle DOUDET, « *Un cristal mucié en un coffre.* » *Poétique de George Chastelain (1415-1475)*, Paris : Champion, 2005, p. 47-94.
- 6 La conservation glorieuse de la mémoire politique chez les écrivains en moyen français siècle a été étudiée, entre autres, par Françoise JOUKOVSKY, *La gloire dans la poésie française et néo-latine du XVI^e siècle*, Genève : Droz, 1969 ; des perspectives plus récentes ont été synthétisées par Jean-Claude MÜHLETHALER et Joël BLANCHARD, *Écriture et pouvoir à l'aube des temps modernes*, Paris, PUF, 2002, p. 129-159. La notion est centrale dans l'esthétique des Rhétoriciens comme l'ont montré Paul ZUMTHOR, *Le Masque et la lumière, la poétique des Grands Rhétoriciens*, Paris : Seuil, 1978, puis François CORNILLIAT, *Or-ne-mens, couleurs de l'éloge et du blâme chez les Grands Rhétoriciens*, Paris : Champion, 1996.
- 7 Il est plus rare en effet que les rois confient aux mêmes écrivains un poste d'historiographe et un emploi de propagandiste.
- 8 Nous n'étudierons pas ici les albums poétiques de la princesse car leur thématique est courtoise et non politique. Cf. *Albums poétiques de Marguerite d'Autriche*, Marcel FRANÇON (éd.), Harvard-Genève : Droz, 1934 ; divers aspects de la cour qu'elle anime ont fait l'objet d'études récentes réunies dans Dagmar EICHBERGER, Anne-Marie LEGARÉ et Wim HÜSKEN (éds.), *Women at the Burgundian Court: presence and influence*, Turnhout : Brepols, « Burgundica », 2010.
- 9 Jean LEMAIRE DE BELGES, *Chronique de 1507*, Anne SCHOYSMAN (éd.), notes de Jean-Marie CAUCHIES, Bruxelles : Académie Royale, 2001.
- 10 Remi Dupuis écrit notamment un *Voyage de l'Empereur en Espagne* en 1517. Cf. André Joseph Ghislain LE GLAY, « Remy du Puis », *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du midi de la Belgique*, I, 1837, p. 147-150.
- 11 Alfred MOREL-FATIO, *L'historiographie de Charles Quint*, Paris : Honoré Champion, 1913 ; Benito SÁNCHEZ ALONSO, *Historia de la historiografía española*, Madrid : CSIC, 1944 ; Laurence DRUEZ, « Perspectives comparées du règne de Charles Quint : histoire officielle, histoire luthérienne, histoire italienne », *Les Historiographes en Europe de la fin du Moyen Âge à la Révolution*, Chantal GRELL (éd.), Paris : PUPS, 2006, p. 77-108. Significativement, ce travail fouillé ne mentionne aucun des poètes-historiens d'expression française actifs autour de Marguerite d'Autriche, puis de Marie de Hongrie.
- 12 L'ensemble a été étudié par Claude THIRY, « L'honneur et l'Empire : à propos des poèmes de langue française sur la bataille de Pavie », *Mélanges à la mémoire de Franco Simone*, Genève : Slatkine, 1980, p. 297-324.
- 13 Le texte, que nous nommerons désormais *Victoire*, est connu par un manuscrit (Bruxelles, KBR, IV, 541) et un imprimé (Anvers, Symon Cock, 1525, Paris, BnF, Rés. P. Ye. 1347). Une édition moderne, dont les notes sont à manier avec prudence, a été donnée par Jacques-Charles LEMAIRE, « Julien Fossetier, poète athois thuriféraire de Charles Quint », *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique*, 6^e série, 12, 2001, p. 287-316.
- 14 Le texte de Ladam (désormais *Mémoire*) est recueilli dans les recueils d'Arras, BM, 1082, fol. 144^r-147^v ; et de Bruxelles, KBR, ms. 14864-5, fol. 216^r-219^r. Il a été édité par Jacques-Charles LEMAIRE, « *Le Mémoire de l'aigle et de la salamandre* de Nicaise Ladam, roi d'armes de Charles Quint », *Liber Amicorum Raphaël de Smedt*, *Litterarum Historia*, 4, Louvain : Peeters, 2001, p. 75-98.
- 15 Sur la carrière de Nicaise Ladam « le Songeur », héraut Béthune, puis roi d'armes Grenade au service de Charles Quint, cf. Nicaise LADAM, *Mémoire et épitaphe de Ferdinand d'Aragon*, Claude THIRY (éd.), Paris : Belles Lettres, 1975, introduction, p. 15-32.
- 16 *Chronique de Jean Le Fevre, seigneur de Saint-Remy*, François MORAND (éd.), Paris : Renouard, 1876-1881, 2 t. Alexandre Grosjean prépare, sous la direction de Jean Devaux, une thèse sur cette œuvre qui annonce la tradition des mémoires en français.
- 17 Claude THIRY, *Mémoire et Épitaphe de Ferdinand d'Aragon...*, p. 26-32.
- 18 La *Chronique* de Nicaise Ladam, encore inédite, est connue en deux versions, courte et longue, chacune recueillie dans un ensemble de manuscrits. Le *Mémoire de l'Aigle et de la Salamandre* n'est présent que dans la version longue.
- 19 Expression de Jean Robertet pour décrire l'écriture globale de George Chastelain, historien, poète et orateur de Philippe le Bon. Cf. George CHASTELAIN et Jean ROBERTET, *Les Douze Dames de Rhétorique*, David COWLING (éd.), Genève : Droz, 2002, p. 177.
- 20 George CHASTELAIN, *Le Lion Bendé (Epistre au duc Philippe de Bourgogne)*, Kervyn DE LETTENHOVE (éd.), Bruxelles, 1856-1863, reprints Slatkine, 1970, VII, p. 147-166, cit. p. 147. Cf. Estelle DOUDET, « Contraintes, concurrences et stratégies d'autonomisation chez les Rhétoriciens

francophones », in : Dirk Coigneau & Samuel MAREEL (éds.), *Met eigen ogen, De rederijker als dichtend Individu (1450-1600)*, De Fontaine, 58, 2009, p. 69-86.

21 Les deux écrivains sont nés au milieu du XV^e siècle, probablement en 1465 pour Ladam, vers 1455 pour Fossetier. Pour ce dernier, cf. Jacques-Charles LEMAIRE, « Julien Fossetier, poète d'Ath, rhétoricien et humaniste », *Bulletin bimestriel du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath*, 207, 2002, p. 625-633.

22 Charles Quint le confirme l'année suivante en lui confiant la prévôté de la ville de Bapaume (Claude THIRY, *Memoire et Epitaphe...*, p. 23).

23 Rose BIDLER, *Dictionnaire érotique, Ancien français, moyen français, Renaissance*, Montréal : Ceres, 2002, p. 299.

24 Nicaise LADAM, *Epitaphe de Philippe d'Autriche*, Valenciennes, BM, 661, fol. 8v^o, v. 60-63 ; cité dans Nicaise LADAM, *Memoire...*, p. 28.

25 Claude THIRY, « L'honneur », art. cit., et Jacques-Charles LEMAIRE, « Trois chansons 'bourguignonnes' sur la bataille de Pavie », *Italianissime. Mélanges offerts à Michel Bastiaensen*, Liège : Céfal, 2004, p. 145-162.

26 Jean MOLINET, *Faictz et Dictz*, Noël DUPIRE (éd.), Paris : SATF, 1936-1939, 3 vols, I, p. 357.

27 Jean MOLINET, *Faictz et Dictz...*, v. 41-45, I, p. 357.

28 *Sur la Nativité du duc Charles...*, v. 59-64, I, p. 361.

29 Le ton prophétique est commun dans les éloges adressés à Philippe le Beau et à sa descendance : « Royaulx enfans arés bien fortunés, / Imperateurs seront, roy des Romains, / Chief d'Arragon, d'Espagne couronnés... » (*Ballade touchant le voyage d'Espagne*, 1503, J. Molinet, *op. cit.*, II, p. 380).

30 Jean MOLINET, *Debat des trois nobles oiseaux, Faictz et Dictz*, II, p. 649-655 ; *Debat de l'Aigle, du Harenc et du Lyon, Faictz et Dictz*, II, p. 628-635. L'Aigle est l'Empereur, le Lyon le duc de Bourgogne et le Hareng le roi de France. Nicaise Ladam, en opposant l'oiseau au poisson, se souvient-il de cette symbolisation ironique (*Memoire...*, 62) ?

31 Jean MOLINET, *Faictz et Dictz...*, I, p. 353, v. 16.

32 C'est la métaphore habituelle des lys de France. Cf. J. MOLINET, *Le Voyage d'Espagne* : « Les flourons d'or et d'azur anoblis... » (*op. cit.*, I, p. 373-380, cit. p. 375).

33 *Memoire...*, v. 81 : « Souffre l'ardeur du ray penetratif. »

34 André de LA VIGNE, *Le Mystère de saint Martin* (1496), André DUPLAT (éd.), Genève : Droz, 1979, p. 141, v. 145-150 : « Le temps passé, ma vigeur magnifique / Ay divulguee au climat terriffique / Aultant ou pus que nel dessoubz la nue / Tant que present je reste paciffique / Homme remply de gloire puriffique / Et chevalier a la barbe chenue. » Le personnage qui trace son portrait est le père de saint Martin, incarnation de l'homme de bien.

35 André de LA VIGNE, *Voyage de Naples*, Anna SLERCA (éd.), Milan : Vita e pensiero, 1981, p. 284.

36 Cf. J. LEMAIRE, « Julien Fossetier... », p. 306, note 112.

37 Jean LEMAIRE DE BELGES, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troie, Œuvres*, Jean STECHER (éd.), 4 vols., t. 1 et 2 ; Jacques ABELARD, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troie de Jean Lemaire de Belges, étude des éditions, genèse de l'œuvre*, Genève : Droz, 1976. Pour le thème des géants noadides chez les historiographes du XVI^e siècle, Walter E. STEPHENS, *Giants on those days, Folklore, Ancient history and Nationalism*, Lincoln-Londres : University Press of Nebraska, 1989.

38 Jean LEMAIRE DE BELGES, *Illustrations de Gaule...*, I, p. 10, prologue.

39 « Vous passerez par l'estroict de Sibyle, et là erigerez deux colonnes, plus magnificques que celles de Hercules, a perpetuelle memoire de vostre nom. » (François RABELAIS, *Gargantua, Œuvres Complètes*, Mireille HUCHON (éd.), Paris : Gallimard, « Pléiade », 1994, ch. XXXIII, p. 92).

40 Danielle JAMES-RAOUL, « Les Amazones au Moyen Âge, autres façons de penser la femme », *En quête d'utopies*, Danielle JAMES-RAOUL et Claude THOMASSET (éds.), Paris : PUPS, 2004, p. 195-230.

41 DANTE, *Monarchia, Œuvres Complètes*, André PEZARD (éd.), Paris : Gallimard, « Pléiade », 1965, p. 635 et suivantes.

42 Gattinara s'en est fait le propagandiste, affirmant dès 1519 à son maître : « Dieu vous a mis sur le chemin de la monarchie universelle et de l'unification de la Chrétienté sous un seul pasteur. » (cité par Frances A. YATES, *Astrée, le symbolisme impérial au XVI^e siècle*, trad. Jean-Yves POUILLOUX et Alain HURAUT, Paris : Belin, 1989, 1^{ère} éd. 1975, p. 49). Deux ans après Pavie, le ministre confie à Erasme l'édition du texte de Dante. Antonio de Guevara reprend l'argument dans *Rejoj de principes*, publié en 1529, avant que son auteur ne devienne l'un des historiographes officiels de l'Empereur. Cf. Annie MOLINIE-BERTRAND et Jean-Paul DUVIOLS (éds.), *Charles Quint et la monarchie universelle*, Paris : PUPS, 2001.

43 Perrine GALAND-HALLYN et Ferdinand HALLYN (dir.), *Poétiques de la Renaissance, le modèle italien, le monde franco-bourguignon et leur héritage en France au XVI^{ème} siècle*, Genève : Droz, 2001.

44 « Une chanson flamande sur la bataille de Pavie », *Recueil de poésies françaises des XV^e et XVI^e siècles*, Anatole de MONTAIGLON (éd.), Paris : A. Franck, 1858, VIII, p. 18-21, cité par Claude THIRY, « L'honneur... », p. 302.

45 Contrairement à ce qu'indique l'éditeur du texte (J.-Ch. LEMAIRE, art. cit., note 12), un exemplaire de l'imprimé anversois de Simon Cock se trouve à Paris, BnF, Rés P. YE 1347.

46 Jacques-Charles LEMAIRE, « À propos d'un rhétoricien arrageois méconnu : Jean Cawet (évoqué dans une lettre de Nicaise Ladam et dans un rondeau anonyme) », *Arras au Moyen Âge. Histoire et littérature*, Arras : Artois Presses Université, 1995, p. 239-256.

47 C'est le cas du recueil de Manchester, John Rylands Library, French 144, étudié dans Estelle DOUDET, « L'héritage des d'Haffregues : pistes pour une histoire de l'historiographie urbaine dans les Pays-Bas méridionaux, XV^e-XVIII^e siècles », *Le Moyen Français*, 62, 2008, p. 63-78 ; *id.*, « Dialogues de poètes, circulation de textes autour de la prise de Théroouanne (1553) : fonctionnement de la circonstance lyrique en moyen français », in : Tania VAN HEMELRYCK et Maria COLOMBO TIMELLI (éds.), *Quant l'ung amy pour l'autre veille. Mélanges de moyen français offert à Claude Thiry*, Turnhout : Brepols, « Texte, Codex, Contexte » n°6, 2008, p. 217-226.

Pour citer cet article

Référence électronique

Estelle Doudet, « Un chant déraciné ? La poésie bourguignonne d'expression française face à Charles Quint », *e-Spania* [En ligne], 13 | juin 2012, mis en ligne le 24 juin 2012, consulté le 25 juin 2012.
URL : <http://e-spania.revues.org/21220> ; DOI : 10.4000/e-spania.21220

À propos de l'auteur

Estelle Doudet

Université de Lille III

Droits d'auteur

© e-Spania

Résumés

Avec le départ de Charles Quint pour l'Espagne, la littérature de cour bourguignonne entre dans une double crise : le prince est désormais absent ; les écrivains ne possèdent plus le prestigieux statut d'historien et de poète officiel dont ont joui leurs prédécesseurs. À l'occasion de la victoire de Pavie en 1525, Julien Fossetier rédige *De la glorieuse victoire divinement obtenue devant Pavie par l'empereur Charles Quint* et Nicaise Ladam le *Memoire de l'Aigle et de la Salamandre*. Une étude comparée de ces deux œuvres permet d'interroger les stratégies d'adresses des poètes à leur lointain destinataire, les récritures par lesquelles ils travaillent l'héritage encomiastique bourguignon et se confrontent à la littérature contemporaine venue de France. Chanter Charles en héritier bourguignon, le rêver en monarque universel donne à la langue française sa place dans la culture littéraire impériale, celle d'un terrain d'affrontements avec les écrivains du royaume voisin. Il s'y dessine une culture francophone aujourd'hui méconnue.

Con la partida de Carlos V para España, la literatura de la corte borgoñona entra en una doble crisis: el príncipe se ha vuelto ausente; los escritores ya no ostentan el prestigioso estatus de historiador y de poeta oficial del que gozaron sus predecesores. Con la victoria de Pavía, en 1525, Julien Fossetier compone *De la glorieuse victoire divinement obtenue devant Pavie par l'empereur Charles Quint* y Nicaise Ladam el *Memoire de l'Aigle et de la Salamandre*. Un

careo de ambas obras permite analizar las estrategias de los poetas al dirigirse a su lejano destinatario, las rescrituras a las que someten la herencia encomiástica borgoñona y el modo en que rivalizan con la literatura contemporánea que les viene de Francia. Cantar a Carlos como heredero de Borgoña, soñarle como monarca universal, confiere a la lengua francesa su lugar en la cultura literaria imperial, que constituye un terreno de enfrentamiento con los escritores del reino vecino. Se dibuja, así, una cultura francófona hoy día desconocida.

Entrées d'index

Mots-clés : bataille de Pavie, Grande Rhétorique, historiographie, littérature d'expression française, Pays-Bas bourguignons, poésie de circonstance

Palabras claves : batalla de Pavía, Gran Retórica, historiografía, literatura de expresión francesa, Países Bajos borgoñones, poesía de circunstancia